

Robert Exposition
Musée Maillol
Doisneau

17.04 →
12.10.2025

GUIDE
DE L'ENSEIGNANT


Instants
Donnés

EXP[Ⓣ] expo-doisneau.com

tempora[®]

ATELIER
ARD
DOISNEAU

MUSÉE
MAILLOL
PARIS



| | |
|------------------------------------------------|-----------|
| - Repères biographiques | 3 |
| - Parcours de l'exposition | 5 |
| - Quelques citations | 18 |
| - Pistes pédagogiques | 19 |
| - Quiz | 28 |
| - Une brève histoire de la photographie | 30 |
| - Ressources bibliographiques | 33 |
| - Informations pratiques | 34 |

Repères biographiques

1912

Naissance à Gentilly (Val-de-Marne)
le 14 avril.

1925-1929

Études à l'école Estienne.
Diplôme de graveur lithographe.

1930

Dessinateur de lettres et formation empirique de photographie
pharmaceutique à l'atelier Ullmann.

1931

Opérateur d'André Vigneau, dont l'atelier combinait gravure,
lithographie, photographie et cinéma.

1932

Vente de son premier reportage au quotidien *L'Excelsior*.

1934-1939

Photographe industriel aux usines Renault à Boulogne-Billancourt.

1939

Licenciement pour retards répétés.
Rencontre avec Charles Rado, créateur de l'agence Rapho.
Début en tant que photographe illustrateur indépendant.

1942

Rencontre avec l'éditeur Maximilien Vox pour lequel il réalise de
nombreuses commandes.

1945

Début de collaboration avec Pierre Betz, éditeur de la revue artistique et
littéraire *Le Point*.
Rencontre avec Blaise Cendrars à Aix-en-Provence.

1946

Retour à l'agence Rapho, dirigée désormais par Raymond Grosset.



Autoportrait, Villejuif, 1949.

Il ne la quittera plus.
Reportages pour l'hebdomadaire *Action*.

1947

Rencontre avec Jacques Prévert et Robert Giraud.
Prix Kodak.

1949 et 1951

Contrat avec le journal *Vogue*.

1951

Participe à une exposition au MOMA à New-York.

1956

Prix Niépce.

1960-1967

Série de voyages pour des reportages :
États-Unis (New-York, Hollywood et Palm Springs), Canada, URSS (« 50
ans de réalisations soviétiques »).

1971

Tour de France des musées régionaux avec Jacques Dubois.

1973 et 1981

François Porcile réalise les films
Le Paris de Robert Doisneau et *Poète et piéton*.

1975

Invité des Rencontres d'Arles.

1983

Grand Prix national de la photographie.

1984

Participe à la Mission photographique de la DATAR.

1986

Prix Balzac.

1990-1993

Réalisation de plusieurs films sur son œuvre : *Contacts* (CNP/La Sept/
Riff Production), *Bonjour, Monsieur Doisneau* par Sabine Azéma (Riff
Production) ou encore *Doisneau des Villes* et *Doisneau des Champs* par
Patrick Cazals (FR3 Limousin-Poitou-Charente).

1994

Meurt à Paris le 1^{er} avril.

Parcours de l'exposition

L'exposition présente des photographies couvrant toute la carrière de Robert Doisneau.

A travers plus de 350 photographies encadrées et près de 400 en tout, allant de 1934 à 1992, on découvre une œuvre selon une approche thématique : enfance, ateliers d'artistes, bistrot, banlieues...



Les jardins du Champ-de-Mars, Paris, 1944

Enfance

L'enfance est un thème qui traverse son œuvre parce qu'il se sentit plus proche des enfants que des adultes tout au long de sa vie. La poésie, la spontanéité, la liberté comme fondement de sa vision du monde.

L'enfance de Robert Doisneau est sombre. Petite enfance dans un pays en guerre, absence d'un père parti combattre au Front, puis, à son retour, déchirement de la mort d'une mère qui le laisse orphelin alors qu'il n'a que 8 ans.

Dès les années 30 c'est vers les gosses à casquettes, chahuteurs et intrépides, les tireurs de sonnettes indisciplinés et joyeusement insolents qu'il tournera l'objectif de son Rolleiflex tout neuf. Il trouvera avec eux, très tôt, son style proche d'un imaginaire de cinéaste, travaillant en séquences offrant de multiples possibilités de montage.

Cette complicité attendrie avec les enfants ne se démentira jamais.

Il partageait avec eux le goût du jeu, un irrépissable besoin de liberté et la pratique d'une insolence joyeuse.



Les pains de Picasso, Vallauris, 1952

Ateliers d'artistes

L'atelier est un milieu naturel pour Robert Doisneau. Il en fréquente souvent par proximité géographique car les quartiers sud de Paris et sa banlieue accueillent des peintres comme Fernand Léger, George Braque ou des sculpteurs comme Alberto Giacometti et César.

Doisneau photographie le lieu où l'idée devient œuvre d'art par l'intervention de l'artiste. A l'exception de la commande de Léger, ses photographies sont produites dans le cadre des commandes de l'agence qui fournit des images à de nombreuses revues d'art. C'est aussi une complicité artistique qui se développe au fil des commandes d'une revue littéraire et artistique de haute tenue, *Le Point*.

Il applique à l'atelier d'artiste le même principe que pour tous les métiers : être au plus près de l'outil de travail qui s'étend pour les sculpteurs jusqu'aux fonderies. Il devient metteur en scène des artistes sachant toujours parfaitement choisir les objets, les positions et les décors. En une seule image, il résume l'artiste et son œuvre.



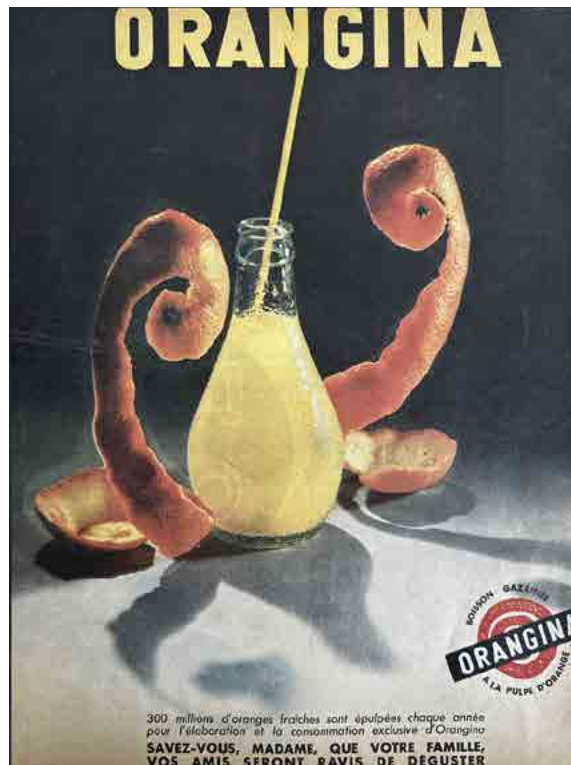
«La Maison des locataires», collage photographique, 1962

L'atelier de Robert Doisneau : Tirages, collages et bricolages

L'atelier de Robert Doisneau est plus qu'une chambre noire comme le montre la merveilleuse maquette. Sa palette est un grand placard plein de matériel. Il est particulièrement actif dans son propre atelier lorsque les commandes se font plus rares. Son atelier, c'est un lieu de tirage, de classement, de rangement mais aussi d'invention et de création faisant appel à de multiples techniques.

On y trouve des montages photographiques d'abord découpés à la main ne laissant aucun doute sur la réalité des faits (*Vue de l'Atelier Fernand Léger* de 1938 ou *Montage-collage : place de l'Opéra* de 1948). Mais aussi de plus subtiles combinaisons reprises en photo avec lesquelles le doute est permis (*Montage en damier : Maurice Baquet et son violoncelle*, datant de 1956).

C'est le lieu des inventions techniques comme *Speed Graphic*, appareil qu'il modifie et invente un procédé destiné à faire tourner les modèles et déformer les objets. Et parfois l'invention est de taille comme « *La Maison des locataires* », sorte de coupe dans un immeuble parisien ouvrant sur l'intimité des occupants, de la concierge aux bambins du dernier étage. Certains montages, comme celui du *Pont des Arts*, constituent une sorte d'avant-garde de l'installation artistique qui deviendra quelques décennies plus tard très à la mode dans le milieu culturel.



L'agence, publicités et publications

Robert Doisneau entre à l'agence Rapho dès la fin des années 30 et y restera tout au long de sa vie. Fondée par un hongrois, Charles Rado, c'est une agence d'illustrations pour la presse qui dans les années 40 commence à s'illuminer de multiples images. Charles Rado s'entoure de jeunes photographes actifs à Paris. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Charles Rado émigre aux Etats-Unis.

À Paris, l'agence poursuit son développement après la guerre. Elle sera ranimée dès 1946 par Raymond Grosset qui sera rejoint par Ergy Landau puis Robert Doisneau et Willy Ronis, plus tard Sabine Weiss, Janine Niépce, Edouard Boubat et Jean-Philippe Charbonnier.

L'agence devient une banque d'images qui fournit les éditeurs et les organes de presse en illustrations spécialisées dans la vie quotidienne puis les voyages. Les photos y sont classées thématiquement, Robert Doisneau sera le premier à créer ses boîtes d'auteur dès les années 70.

De nombreuses commandes arrivent également par l'agence soit pour la presse, soit pour l'édition ou même la publicité.

Robert Doisneau assure méthodiquement la réalisation de ces commandes, avec enthousiasme pour la presse qui lui offre une ouverture sur des sujets variés et intéressants, avec résignation pour la publicité plus rémunératrice mais qu'il juge avec une certaine distance ennuyée.

« Boulots-bifteck » « Niaiseries publicitaires » c'est ainsi qu'il classe les commandes publicitaires auxquelles il répond en essayant d'apporter imagination et humour pour contourner l'obstacle et remporter un certain succès malgré tout auprès des commanditaires.



Vogue, Paris, juin 1951

Les années *Vogue*

De 1949 à 1952 Robert Doisneau est sous contrat avec *Vogue*. Il est engagé pour apporter un regard neuf dans cette prestigieuse revue luxueuse et classique. Il publiera même des reportages personnels (les concierges, les voyantes et devins, la banlieue de Paris) qui montrent bien la grande estime que lui portait la direction de la revue.

Il couvre les mariages de la haute société, les bals somptueux, la reprise de la vie culturelle après les années sombres de la guerre, quelques plus rares reportages de mode.

Ne pactisant pas avec ce milieu mondain dans lequel il n'est pas à l'aise, il ne reconduira pas son contrat en 1953. On lui confiera jusqu'en 1965 de nombreux reportages lui offrant la possibilité de belles rencontres avec des artistes essentiels.



Jacques Prévert au guéridon, 1955

Ecrivains

Ce sont les écrivains qui influencent le plus Robert Doisneau dans son œuvre, bien plus que les plasticiens ou les artistes du spectacle vivant. Sujet récurrent dans les commandes de *Vogue* ou d'autres magazines, il les portraiture régulièrement. Comme pour les artistes, toujours à proximité de leurs outils : un bureau, des livres, du papier, des plumes...

Ses clichés offrent un résumé saisissant de 50 ans de littérature francophone. Mais au-delà de l'exécution impeccable de ces commandes, certains d'entre eux sont de véritables coéquipiers. Jacques Prévert est son compagnon de jour pour de multiples traversées de Paris alors que les nuits s'illuminent autour des rencontres offertes par Robert Giraud. C'est Blaise

Cendrars qui lui permet de passer du statut de photographe illustrateur à celui d'auteur à part entière en orchestrant la publication d'un livre commun *La banlieue de Paris* en 1949.



Monsieur et Madame Constant, rue de Seine, 1951

Bistrots

Robert Doisneau photographie un lieu typiquement parisien : les bistrots où les célébrités se mêlent aux Parisiens.

Des compagnons, comme l'écrivain Robert Giraud, l'entraînent dans les tréfonds de la capitale à la rencontre de caractères inimitables, tatoués ou échoués de la vie; tous ont un nom, une identité photographique et humaine dans les yeux de Doisneau.

Certains sont ses lieux de prédilection, d'autres, sont photographiés plus spontanément ou bien ponctuellement pour une commande. Mais dans tous les cas, Robert Doisneau n'est pas un simple passant qui saisit juste une ambiance à la dérobée. Il s'immerge dans chacun d'entre eux, "avant de photographier dans un bistrot, il faut que j'y ai déjà bu au moins dix litres de vin, pas le même jour bien entendu..." dit-il avec humour pour rappeler que les bonnes images sont aussi fruit de patience et d'observation. Elles ne sont possibles que lorsqu'on est fondu dans le décor, une expression qu'il utilisait souvent.



Galibot, Lens 1945

Gravités

Dans cette section des images des douleurs multiples de la société française : pauvreté effarante, habitat précaire, solitude, travail éreintant ou humiliant... et, au bout d'un sombre chemin, comme à Nanterre, la mort implacable. Rien n'échappe à son objectif qui scrute les profondeurs des situations sociales les plus désespérées, les maux de la société française d'après-guerre. Toutefois son cadrage ou l'instant choisi laisse entrevoir une lueur d'espoir et la dignité qui rassure sur l'avenir de l'humanité et une certaine forme d'universalité.

Robert Doisneau qui venait d'un milieu qu'il qualifie de «petit bourgeois» semble découvrir avec stupeur ces univers. C'est parce qu'il se regarde lui-même avec bienveillance dit-il qu'il est capable d'avoir cette forme d'humilité. Au fond, ses images sont des autoportraits.

Très loin d'un regard nostalgique, il porte un regard d'espoir en photographiant les luttes sociales - grèves, vote des femmes, revendications sociales - ouvrant sur des horizons qui, sans être radieux, étaient prometteurs. Pendant les grèves de 1936, il participe mais range son appareil photo par crainte de représailles sur les ouvriers. Inversement, il travaille toute sa vie pour le magazine *La Vie Ouvrière* à qui il donna toujours priorité, même une fois devenu célèbre. C'était une forme d'engagement permanent et dans la discrétion, très loin d'un militantisme envahissant.

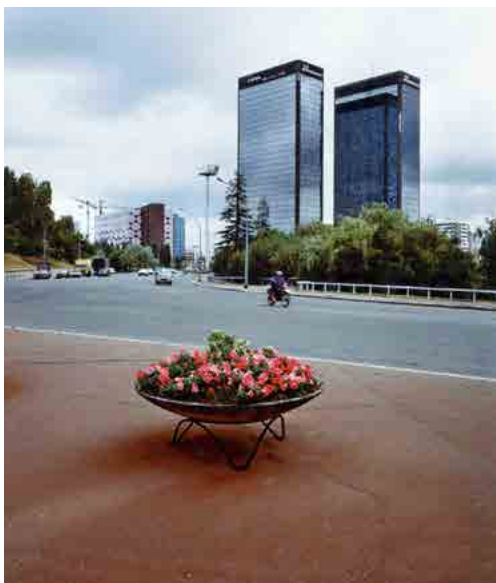


Chaîne de montage, 1949

Les années Renault

Entre 1934 et 1939, Robert Doisneau est employé au service photographique de l'entreprise Renault à Boulogne-Billancourt. Son travail consiste à documenter le travail industriel et administratif de l'entreprise mais également à créer les publicités de la marque, ce que l'on appelle à l'époque les réclames.

Dans ce contexte industriel, Robert Doisneau place l'être humain au centre de son objectif. Ce sont aussi des années formatrices pour sa sensibilisation à la condition ouvrière.



Mission DATAR 1984 - Porte de Bagnolet



Cirque à Gentilly, 22 juillet 1949

Banlieues

Robert Doisneau n'était pas un nostalgique mais un perspicace observateur du présent dans lequel il aimait se mouvoir, promener son regard sur les changements du monde. Ses deux reportages sur les banlieues sont les plus emblématiques de cet état d'esprit. Ses séries de photographies des années 30 et 40 sont publiées à la demande de Blaise Cendrars dans un livre commun en 1949. C'est pour Robert Doisneau son premier livre d'auteur photographe. Il dépeint une banlieue noire et sale accueillant pourtant tendresse et sourire dans les regards de ses habitants.

Trente ans plus tard, la commande de la DATAR révèle des photographies saturées de couleur et un effacement de l'humain. Robert Doisneau fait partie d'un groupe de 28 photographes chargés de photographier l'état du paysage français. Pour ce projet, il choisit d'utiliser la couleur comme outil de démonstration d'une évolution singulière du monde de la périphérie de Paris.

Dans les deux cas, Doisneau observe et enracine l'avenir dans un présent qui se transforme.



Maurice Baquet en haut des escaliers de la rue Vilin, Paris 20^e, 1957

Rencontres

En 1968, Robert Doisneau intitulait "Rencontres" une section de son exposition à la Bibliothèque nationale à Paris. Titre logique et inspirant pour regrouper les images de confrontations insolites, incongrues honorant sa qualité de pêcheur d'images. Celui qui a su attendre patiemment que les éléments humains et urbains entrent en interaction avec une part de hasard capturé par un œil poétique. Des instants donnés pleins de magie.



Maillol aux Tuileries, 1964

Dialogue avec Maillol : de l'atelier au parc

Robert Doisneau appréciait la sculpture au point de la considérer dans Paris comme un livre d'art à ciel ouvert. En 1964, à l'initiative d'André Malraux, des œuvres de Maillol au jardin du Carrousel viennent compléter cette anthologie de la sculpture en plein air.

En janvier 1964, sous la direction de Dina Vierny, un essai avec des sculptures en plâtre est immortalisé par plusieurs photographes des agences de presse internationales tant l'événement est attendu. Six mois plus tard, en juin 1964, la pose définitive a lieu. Robert Doisneau a immortalisé ce moment alors qu'il passait par hasard sur le site, en route pour une prise de vue publicitaire.

Ces photographies des installations des sculptures de Maillol dans le jardin du Carrousel réalisent un amusant dialogue entre ces deux artistes qui ne se sont pourtant jamais rencontrés.



Le Baiser de l'Hôtel de Ville, Paris, 1950

Le Baiser de l'Hôtel de Ville : Itinéraire d'une photo gâtée

En 1950, une série de photographies d'amoureux dans Paris prises « à la sauvette » par Robert Doisneau fut présentée au magazine américain *Life*. L'intérêt suscité fut immédiat mais *Life* voulait un plus grand choix de photos et la garantie qu'elles soient publiables ce qui impliquait le consentement des personnes photographiées. Robert Doisneau fit appel à des jeunes gens qui suivaient des cours de comédie et qui furent rémunérés pour l'occasion. La photographie du « Baiser de l'Hôtel de Ville » fut réalisée avec un couple de jeunes comédiens du cours Simon, Jacques Carteaud et son amoureuse de l'époque Françoise Bornet. Elle fut publiée dans *Life* avec plusieurs autres sur une double page. L'ensemble du reportage fut très remarqué mais cette image là ne le fut pas plus que les autres : elle était d'ailleurs reproduite en petit format.

Trente ans s'écoulèrent pendant lesquels « Le Baiser de l'Hôtel de Ville » fut rarement reproduit. En 1985, un jeune éditeur de carterie, Victor Francès, en demanda les droits pour la réalisation d'un poster. Le succès fut prodigieux.

La presse fit écho de ce succès, et la photo publiée en couverture de plusieurs journaux déclencha des réactions en chaîne. De nombreux courriers adressés au photographe,

émanant de couples qui disaient se reconnaître, racontaient des histoires plus romanesques les unes que les autres censées être à l'origine de cette photo.

En 1992, à la suite d'une parution en couverture de *Télérama* à l'occasion de la Saint-Valentin, une femme fut identifiée comme le véritable «modèle» du Baiser de l'Hôtel de Ville. Le parfum du romanesque fit alors place à celui, très contemporain, de la procédure. Deux procès furent intentés simultanément à Robert Doisneau pour utilisation abusive de l'image d'autrui. L'ex jeune élève du cours Simon, qui s'était tardivement reconnue fut déboutée en appel. Un autre couple, dont il fut prouvé rapidement qu'il n'était pas possible qu'il fût celui de la photo, alla cependant jusqu'en cassation avant d'admettre son erreur.

Quelques Citations

Enfance

«Les journées paraissent courtes à l'enfant qui folâtre dans la rue pleine de trouvailles possibles et, parfois, de mystères qui font un peu peur.»

Publicité

«J'ai acheté mon appartement et élevé mes enfants grâce aux notices de graissage et aux biscuits.»

Bistrots

«Je maintiens qu'il est bon de posséder un bistrot familial. Deux, c'est encore mieux.»

Gravités

«Les gens transportent avec eux un trésor dont ils sont complètement inconscients. C'est mon rôle social de montrer l'évidence.»

« ... comme me l'a confié de façon candide le petit gitan pickpocket du métro : « moi, je ne vole pas, je prends ». Dans mon cas l'opération s'appelle effectivement une prise de vues ...»

Le baiser de l'Hôtel de Ville

«C'est une photo qui fait l'unanimité. Et quand il y a unanimité, il y a souvent au départ une erreur.»

Pistes Pédagogiques

Les pistes pédagogiques sont ici présentées selon deux axes. Une première série, en lien avec les différents thèmes, suit le parcours de l'exposition.

La seconde série propose des pistes plus générales dont les réponses se trouvent dans l'ensemble de l'exposition.

PISTES PÉDAGOGIQUES LIÉES AUX THÈMES DE L'EXPOSITION

Enfance

Objectif : Créer son propre reportage photographique à la manière de Doisneau.

De toutes les photographies prises par Robert Doisneau, celles consacrées aux enfants sont ses préférées. Il en a tiré de nombreux clichés.

Les élèves, seuls ou en groupe, sont invités à réaliser un reportage sur les enfants, dans l'environnement de leur choix. Ce reportage sera présenté à toute la classe via un Powerpoint ou sous forme de livret, tout en expliquant comment celui-ci a été réalisé.

Ce reportage pourra être comparé aux photos prises par Doisneau et amener à ces différentes comparaisons entre les deux époques :

- Jeux des enfants et lieux des jeux
- Tenues vestimentaires/mode
- Matériel scolaire

Ateliers d'artistes

Objectif : Développer les connaissances artistiques à travers des personnalités.

Robert Doisneau a régulièrement arpenté les ateliers d'artistes pour livrer des portraits de créateurs de son temps, commandés par divers journaux et revues.

Dans cet espace, vous en verrez beaucoup. Il s'agit principalement de peintres, de sculpteurs et d'illustrateurs.

Noter le nom d'un artiste dans chacune de ces trois catégories.

Après la visite, donner une courte biographie et 2 ou 3 oeuvres connues pour chacun d'entre eux.

Parmi les ateliers photographiés, deux sont connus pour les cours qu'ils ont donnés et les nombreux peintres qu'ils ont formés. Pouvoir les citer et donner quelques noms d'artistes qui sont passés par leur atelier, à l'aide de recherches sur Internet.

Tirages, collages et bricolages

Objectif : Rédiger un texte à partir d'une photographie.

« *La Maison des locataires* », collage photographique, 1962

En assemblant en 1962 sous forme d'un étonnant photomontage un certain nombre de photos prises durant les 15 années précédentes, Doisneau réalise avec *La Maison des locataires* sa propre synthèse, révélatrice de l'intérêt qu'il a toujours porté à l'activité humaine et aux diverses classes sociales.

Choisissez une photo du montage et racontez une courte histoire, inspirée par la photo, en imaginant les liens entre les personnes quand il y en a plusieurs sur celle-ci ainsi que le milieu social/professionnel auquel ces personnes pourraient appartenir.

Objectif : Réaliser un photomontage à la manière de Doisneau.

Avec papier, journaux, magazines, ciseaux et colle, demander aux élèves de réaliser un photomontage en s'inspirant des exemples vus à l'exposition. Il est recommandé ici de demander aux élèves de photographier les photomontages lors de leur visite de l'exposition, afin d'avoir des exemples sous leurs yeux au moment du bricolage.

Agence

Objectif : Comprendre le milieu professionnel de la photographie et l'importance des droits d'auteur.

Doisneau rejoint en 1946 *Rapho*, une agence photographique. Voici quelques questions parmi d'autres qui peuvent être posées aux élèves et faire l'objet d'un travail.

- Qu'est-ce qu'une agence photographique ?
- Comment fonctionne Rapho ?
- Quand les premières agences sont-elles apparues ?
- Comment leur travail a-t-il évolué et pourquoi ?
- Quelles sont les grandes agences aujourd'hui ?
- Qu'en est-il de la gestion des droits d'auteur ?

Objectif : créer une publicité à partir d'une photo.

Réalisées la plupart du temps dans son atelier, les photos publicitaires de Doisneau impliquent souvent un important travail sur l'image, de mise en scène, de manipulation, de créativité.

Demander aux élèves de créer une publicité à la manière de Doisneau. Leur imposer un produit, comme s'il s'agissait d'une commande.

Les années Vogue

Objectif : comprendre en expérimentant la différence entre le travail de commande et le travail personnel.

Après la guerre, la vie culturelle et artistique reprend. En 1949, Doisneau commence à collaborer avec *Vogue*, un grand magazine de mode. Portraits de célébrités, photographies de soirées ou de mannequins, ... sont les principaux sujets qu'il photographie pour ce magazine. Il s'agit ici d'un travail de commande et non d'un travail personnel.

Travail de commande : pour un magazine, dont le thème est choisi par les élèves (nature, voyage, mode, culture, sports, ...) : faire deux groupes d'élèves.

- **Un commanditaire dont la mission est de :**
 - définir un sujet à photographier
 - donner des instructions pour photographier le sujet.
- **Un groupe de photographes dont la mission est de répondre à la commande.**

A la fin, le groupe commanditaire se retrouve pour publier 3

photographies remplissant le cahier des charges.

Travail personnel : former un groupe d'élèves dans lequel chacun se rend indépendamment dans la rue ou dans son quartier pour faire des photographies librement. Sélectionner 3 photographies par élève. Que constatez-vous ?

Ecrivains

Objectif : Développer les connaissances littéraires à travers des personnalités.

Tout au long de sa carrière, Doisneau a réalisé des clichés de personnes célèbres, tels que des artistes et des écrivains.

En parcourant cet espace, noter dix noms d'écrivains photographiés par Doisneau.

Après la visite, donner pour chacun d'entre eux leurs dates de naissance et deux titres connus ainsi que le thème abordé dans ces livres.

Choisir une photo de Doisneau pour illustrer la couverture d'un des deux livres choisis ci-dessus.

Bistrots

Objectif : Découvrir l'histoire d'un lieu emblématique de Paris et sa banlieue.

Doisneau a photographié de nombreux secteurs d'activités économiques de la France, notamment dans le secteur de la restauration dont les bistrots parisiens font partie.

Comme on le voit à travers les photos de Doisneau, le bistrot peut être considéré comme un poste d'observation privilégié de la société et un lieu emblématique de convivialité, le cœur battant d'un quartier.

Prendre quelques photos des bistrots photographiés par Doisneau qui rendent bien compte de ce constat.

Après la visite, imprimer/télécharger quelques photos de bistrots d'aujourd'hui et comparer l'évolution de ceux-ci, en décrivant les photos de Doisneau et celles d'aujourd'hui. Le bistrot est-il encore aujourd'hui un lieu de rencontres, de partages et de convivialité ?

Pour approfondir le sujet, donner des synonymes du terme «bistrot» et raconter en quelques mots son histoire, à l'aide de recherches sur Internet.

Gravités

Objectif : Développer les connaissances historiques en contextualisant les photos.

Doisneau a immortalisé plusieurs moments historiques, dont les photos sont montrées dans l'espace Gravités.

Pendant la visite, photographier les photos dont les légendes/photos se trouvent ci-dessous.

- **Photo 1** : Premier vote des femmes, 29 avril 1945
- **Photo 2** : Frédéric Joliot Curie à la tribune du stade Buffalo, 1949
- **Photo 3** : La grève des gaziers, 1950
- **Photo 4** : Boulevard Saint-Michel, Mai 68 (en couleur)
Attention, celle-ci se trouve dans l'espace Rencontres.

Après la visite, situer le contexte historique de ces photos et donner quelques explications sur celui-ci. Pour les explications des contextes historiques, les élèves peuvent s'aider d'Internet.

Banlieues

Objectif : analyser l'évolution historique.

Doisneau a photographié les banlieues à deux périodes différentes, fin des années quarante et milieu des années quatre-vingt.

Pendant la visite, chercher deux photographies de la banlieue, prises aux deux périodes.

Après la visite, faire une comparaison des deux photographies et présenter à la classe les différences et ressemblances.

Objectif : Un peu de géographie : indiquer sur une carte des communes de la banlieue parisienne.

Demander aux élèves de noter, lors de leur visite, les communes de la banlieue parisienne citées dans les titres des photos de cet espace. Situer ensuite ces communes sur la carte suivante (p22), à l'aide de numéros.



Rencontres

Objectif : Raconter une histoire à partir d'une photo.

Cet espace regroupe les images de confrontations insolites du photographe qui a su attendre patiemment qu'il se passe quelque chose d'intéressant.

Demander aux élèves de choisir une photo de cet espace et de raconter, en un court texte, ce qui selon eux s'est passé avant la prise de la photo et après.

Le Baiser de l'Hôtel de Ville : construction d'une icône

Comme les élèves l'auront lu dans cet espace, cette photo est devenue célèbre dans le monde entier et a fait l'objet d'un procès. Trouver dans l'exposition des informations sur cette photo.

Demander aux élèves de trouver une photo d'un autre photographe qui est également devenue très célèbre et qui a connu une histoire particulière elle aussi.

Chansons dédiées à Robert Doisneau

Dans un court film présenté dans l'exposition, on peut entendre des extraits d'une chanson de David Mac Neil dédiée à Robert Doisneau. Il existe également une chanson de Renaud, *Rouge Gorge*, dédicacée à Doisneau.

Demander aux élèves de trouver la chanson dans le parcours, puis de la réécouter en classe. Chercher également celle de Renaud. Proposer, en classe, de voter pour celle qu'ils préfèrent. Et apprendre la chanson favorite. A réciter comme un poème ou à chanter.

David Mac Neil
<https://youtu.be/bVjBm5JLDTE>

Renaud
<https://www.youtube.com/watch?v=amDHIrxoHHo>

PISTES PÉDAGOGIQUES GÉNÉRALES

1. L'art et la photographie

Objectif : Aborder une réflexion sur l'art et la photographie.

L'intérêt et la reconnaissance de la photographie en tant qu'art se sont manifestés assez tardivement. Dans le cadre de cette réflexion, demander aux élèves pourquoi les photographies de Robert Doisneau sont considérées comme des œuvres d'art.

2. Comment analyser une image ?

Objectif : analyser une image et pouvoir expliquer les spécificités du style de Doisneau.

Choisir quelques photographies variées et les analyser en classe avec la grille suivante :

- **Description : qu'est-ce que tu vois sur cette photographie ?**
 - noir et blanc ou couleur
 - personnage et/ou paysage
 - autres éléments
- **Prise de vue : où le photographe a-t-il placé son appareil photo ?**
 - de face
 - en plongée/contre-plongée
 - depuis le sol
- **Composition : comment est composée l'image ?**
 - premier plan/second plan
 - ligne horizontale/verticale/diagonale/point de fuite
 - motif au centre/sur les côtés
- **Cadrage : comment le photographe a-t-il défini le cadre de l'image ?**
 - cadrage horizontal/vertical/oblique
 - cadrage large/resserré
- **Lumière : comment la photographie est-elle éclairée ?**
 - naturelle/artificielle
 - diffuse/concentrée en un ou plusieurs points
 - nuancée/contrastée

3. Un photographe humaniste qui traverse le temps !

Objectif : Enrichir les connaissances sur les photographes du XX^e et XXI^e siècles.

Robert Doisneau commence à photographier dans les années 30, et sa carrière se développe sur près de 60 ans. Il traverse donc plus d'un demi-siècle. On peut le considérer comme un "photographe humaniste". Il est à la fois l'héritier d'autres photographes qui l'ont précédé mais aussi un précurseur pour d'autres artistes.

- Demander aux élèves de donner une définition d'un photographe humaniste.
- Rechercher d'autres photographes dont le style et les sujets peuvent être comparés.
- Présenter quelques photographies issues de ces recherches.

4. Des émotions multiples !

Objectif : travailler sur les représentations des émotions.

Robert Doisneau est un photographe humaniste dont les images sont souvent pleines d'émotions. Mais de quelles émotions s'agit-il exactement ?

On parle souvent de 6 émotions fondamentales comme par exemple : la joie, la peur, la colère, la tristesse, le dégoût, la surprise.

- Dans l'exposition, rechercher deux photographies associées à deux différentes émotions.
- Après l'exposition, décrire ces photographies et expliquer les choix.

5. Quel style d'humour ?

Objectif : expérimenter les différents styles d'humour.

Mettant subtilement en scène l'anecdote, les photographies humanistes de Doisneau sont empreintes d'humour.

Pendant la visite, choisir une photographie que l'élève trouve drôle. La décrire et expliquer le style d'humour ou même le registre comique.

6. Poésie

Objectif : rédiger un poème.

La photographie de Doisneau est empruntée d'une poésie particulière, à la fois tendre et ironique, joyeuse et espiègle.

- Choisir une photo dans l'exposition qui correspond à cette poésie particulière.
- Rédiger un court poème en lien avec la photo choisie.
- Le partager ensuite devant la classe.

Quiz

Pour pouvoir répondre à celui-ci, les élèves doivent d'abord lire la biographie de Robert Doisneau.

- a. *Quelle formation professionnelle a-t-il reçue ?*
 - Celle de dessinateur
 - Celle de graveur et de lithographe
 - Celle de photographe

- b. *Quelle grande entreprise l'embauche en tant que photographe ?*
 - Renault
 - L'Oréal
 - Peugeot

- c. *Quel magazine a employé Robert Doisneau en tant que photographe ?*
 - Figaro
 - Elle
 - Vogue

- d. *Pour quelle agence photographique a-t-il travaillé ?*
 - Rapho
 - Magnum
 - Getty

- e. *En 1950, le magazine américain Life lui commande une série de photos sur le thème des amoureux à Paris. Quelle est la photo la plus célèbre de cette série ?*
 - Les amants du Pont-Neuf
 - Le Baiser du quai
 - Le Baiser de l'Hôtel de Ville

- f. *Où a lieu aux Etats-Unis, sa première exposition personnelle ?*
- New York
 - Chicago
 - Washington
- g. *En 1973, il est l'objet d'un premier long métrage réalisé par François Porcile. Quel est le titre de celui-ci ?*
- Le Paris de Robert Doisneau
 - Robert Doisneau et la banlieue
 - La banlieue parisienne de Robert Doisneau
- h. *En 1983, il rencontre une actrice française qui deviendra une amie. De qui s'agit-il ?*
- Isabelle Adjani
 - Sophie Marceau
 - Sabine Azéma

Une brève histoire de la photographie

PREMIÈRES EXPÉRIENCES PHOTOGRAPHIQUES

Vers 1800, Thomas Wedgwood réussit à produire une image en noir et blanc, à l'intérieur d'une *camera obscura* et à la fixer sur du papier et du cuir blanc traités au nitrate d'argent. Cependant, il n'est pas en mesure de conserver définitivement l'image.

L'INVENTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE, JOSEPH NICÉPHORE NIÉPCE

En 1816, Joseph Nicéphore Niépce réussit à capturer de petites images sur du papier traité au chlorure d'argent, un produit chimique sensible à la lumière. Cependant, il ne parvient pas à préserver ses images. En 1822, il invente un procédé qu'il nomme « héliographie ». Développant son procédé entre 1822 et 1827, il réussit à faire la première photographie conservée, après un temps de pose de plusieurs jours.

En 1829, Niépce s'associe à Louis Jacques Mandé Daguerre et en 1832, ils mettent au point, à partir du résidu de la distillation de l'essence de lavande, un second procédé produisant des images en une journée de temps de pose.

LES GRANDES AVANCÉES

Niépce meurt en 1833, Daguerre continue seul les travaux et invente, en 1838, le daguerréotype. C'est une plaque d'argent recouverte d'une fine couche d'iodure d'argent exposée dans la chambre obscure puis soumise à des vapeurs de mercure pour provoquer l'apparition de l'image formée au cours de l'exposition à la lumière. Ce développement permet au temps de pose de ne pas dépasser 30 minutes. Le fixage est obtenu par immersion dans de l'eau saturée de sel marin. Daguerre vient d'inventer le développement des photos.

John Herschell découvre, en 1839, le moyen de fixer ces images en les immergeant dans un bain d'hyposulfite de soude qui est encore aujourd'hui le composé essentiel des fixateurs photographiques.

En 1841, le physicien Fizeau remplace l'iodure d'argent par le bromure d'argent dont la sensibilité à la lumière est supérieure. Il ne suffit plus que de quelques secondes de pose et il devient ainsi possible de faire des portraits.

LES PREMIERS STUDIOS DE PHOTOGRAPHIE

Le daguerréotype connaît un succès immédiat et en quelques années, des studios de photographie se répandent dans Paris puis dans le monde entier. Désormais, les classes moyennes peuvent commander des portraits, alors réservés à une certaine élite quand seule la peinture permettait d'avoir son portrait.

L'ANCÊTRE DU NÉGATIF, LE CALOTYPE

En 1841, William Henry Fox Talbot brevète le calotype, procédé qui permet la multiplication d'une même image grâce à l'obtention d'un négatif intermédiaire sur un papier au chlorure d'argent rendu translucide avec de la cire. Afin d'améliorer la transparence du négatif du calotype, Abel Niépce de Saint-Victor découvre en 1847 le moyen de remplacer le papier par du verre, les images deviennent alors extrêmement précises.

L'américain Georges Eastman, fondateur de Kodak, conçoit, en 1888, l'idée du support souple. Les plaques de verre sont progressivement remplacées par les rouleaux de celluloid.

LA REPRODUCTION DES COULEURS

En 1869, Louis Ducos du Hauron réussit la première photographie en couleurs en appliquant le principe de la décomposition de la lumière par les trois couleurs fondamentales de la peinture : le rouge, le jaune et le bleu. Le premier procédé de photographie en couleurs à connaître une réussite commerciale est l'autochrome, inventé en 1903 par les frères Lumière. Il s'agit d'une plaque photographique en verre, en noir et blanc, que l'on enduit d'une mosaïque de particules microscopiques de fécule de pomme de terre, teintées en bleu, vert et rouge, jouant le rôle de filtres. Développée en diapositive, la plaque conserve cette trame de microfiltres et restitue par transparence les couleurs originales. Ce procédé est utilisé jusqu'au début des années 30.

En 1935, l'entreprise nord-américaine Kodak lance la première version moderne de la pellicule couleur et la nomme kodachrome.

L'APPARITION DE LA PHOTO DIGITALE

Durant les années 60, il y a un pic d'avancement dans la recherche de la photographie digitale, grâce au travail de George Smith et de William Boyle, même si à l'époque, les photos ne faisaient que 100 pixels, contre plus de 14 mégapixels aujourd'hui.

Depuis 2000, la chambre noire laisse place aux retouches photo digitales, avec notamment le logiciel Photoshop. A l'ère du numérique, les photographes néophytes ne souhaitent plus passer des heures en développement : l'impression se fait directement depuis son ordinateur.

UNE RÉVOLUTION PAR L'IMAGE

A ses débuts, la photographie a connu des balbutiements et il faudra attendre pour que l'art de la photographie soit reconnu par le public. Au départ, elle est mal accueillie, entre autres, par le monde artistique ; les peintres y voient un danger pour leur art.

Par la suite, la sphère politique y voit un moyen efficace pour consolider son pouvoir, et la propagande par la photographie sera utilisée par de nombreux régimes politiques des 19^e et 20^e siècles. Le monde scientifique y voit la possibilité d'agrandir ses connaissances, d'aller plus loin dans la recherche et la précision. Cependant, il faudra plusieurs décennies pour que les techniques s'améliorent et que la photographie devienne plus accessible et plus performante. La photographie a aussi permis à l'image de prendre la place principale dans les médias, et ainsi de devenir une véritable source d'information à elle seule. Elle a d'abord révolutionné le monde du journalisme avant de s'imposer dans toutes les strates.

RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages de références principaux :

Peter Hamilton, *Robert Doisneau. La vie d'un photographe*, Paris, Hoëbeke, 1995

Quentin Bajac, *Robert Doisneau "Pêcheur d'images"*, Paris, Découvertes Gallimard, 2012

Livres disponibles présentant un grand nombre de photographies :

Brigitte Ollier, *Robert Doisneau*, Paris, Ed. Hazan, 1996, 672 p. (Réédition en 2023).

Jean-Claude Gautrand, *Robert Doisneau*, Cologne, Taschen, 2014, 440 p. (Réédition en 2024).

Paris/Doisneau, Paris, Flammarion, 2023, 400 p.

Pour tous les autres :

<https://www.robert-doisneau.com/fr/robert-doisneau/bibliographies/>

Informations pratiques

VISITE LIBRE (SANS GUIDE)

La visite comprend la collection d'œuvres d'Aristide Maillol et de l'exposition temporaire.

Dans la limite d'un groupe toutes les 45 minutes

8€ - par élève

Gratuité pour deux accompagnateurs

Durée : 1h00

VISITE LIBRE AVEC PRISE DE PAROLE

Elle est constituée de groupes guidés par le responsable de groupe (un guide-interprète ou conférencier agréé etc.)

Dans la limite d'un groupe toutes les 45 minutes

8€ - par élève

Gratuité pour deux accompagnateurs

Durée : 1h00

VISITE CONFÉRENCE DE L'EXPOSITION

Un conférencier du musée vous guide au sein de l'exposition.

La visite est disponible en plusieurs langues

12,5€ - par élève

Gratuité pour deux accompagnateurs

Durée : 1h00

VISITE CONFÉRENCE DES COLLECTIONS

Un conférencier du musée vous guide à travers la collection permanente

La visite est disponible en plusieurs langues.

12,5€ - par élève

Gratuité pour deux accompagnateurs

Durée : 1h00

DATES D'OUVERTURE

Du 17 avril au 12 octobre 2025

www.expo-doisneau.com

CONTACT

MUSÉE MAILLOL
Séverine Lambert

+33 1 42 22 25 44

severinelambert@museemaillol.com

ADRESSE



59-61, rue de Grenelle
75007 Paris
France

AUDIOGUIDE

Audioguide avec QR code sur téléphone portable
- **inclus dans le prix d'entrée.**

Audioguide en prêt - **3€**

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours de 10h30 à 18h30

Nocturnes les mercredis jusqu'à 22h00

GUIDE DE L'ENSEIGNANT

Robert Doisneau
Instant donnés

Conception et rédaction
Isabelle Benoit
Maroussia Mikolajczak

Coordination et relecture
Delphine Geli

*Conception graphique
et mise en page*
Frédéric Cesar

Crédits photographiques
Pour toutes les photos de Robert Doisneau :
© Atelier Robert Doisneau

tempora[®]

© Tempora, Bruxelles, 2025

Robert Doisneau Instants Donnés